LA FOY

VICTORIEUSE

DU MONDE

DANS

LES JUSTES:

SERMON

PRESCHE For Dr. Crowder.

A La Savoye

Dans l'Eglise Françoise le dimanche, 10. Jour d'Octobre, 1669.

Par D. BREUAL autrefois Prædicateur de la Reine Mere.

A LONDRES,

Imprimé par T. N. pour Will. Nott. se vend *at the Queens Arms in the Pallmall*, 1670.

18



AUX LECTEURS.



Ous ne m' avez nulle obligation du Sermon que je vous donne, puisque c'est vn present que je vous fais malgré moy. il s'en presche tous les jours tant de meilleurs que l'on n'imprime pas, qu'il m'eust semblé faire vn crime (à moins d'vne necessité) de faire cet honneur au mien. Je n' avois pas d'autre raison pour Me deffendre de mille gens qui m'en prioient; & j'eusse demeuré toujours ferme sur ce refus sans l'occasion que je vay dire.

Le Superieur des Cap. de Sommerset me trouvant dans la rue le dimanche d' aprés mon sermon lorsque j'allois à l' Eglise Françoise de la Savoye avec vn des anciens, il m'arresta le plus incivilement du Monde, & me dit que je devois estre honteux d' avoir presché le dimanche prece-

dent tant de ſaletez, tant d'infamies, tant de crimes & d'abominations qui avoient ſi horriblement Scandalisé tout le Monde. Je vous avoüe que ce langage me ſurprit & m'emeut, parce que juſqu'alors je n'avois eu que des acclamations & des louanges auſſy bien d'vn party que de l'autre : neanmoins je me contentay de luy dire qu'il ſe faiſoit plus de tort, qu'a moy par vn reproche auſſy injuſte que celuy là, &, qu'il m'obligeroit à donner ma predication au public pour avoir encore plus de Témoins & plus de Juges que je n'avois eu d'Auditeurs, bien que le nombre en euſt été plus grand que l'Egliſe n'ètoit capable d'en tenir.

Avant toutefois que de le faire je demanday l'avis des Perſonnes les plus Sages, les plus vertueuſes & les plus illuſtres que je pouvois raiſonnablement conſulter. Leur ſentiment fut que je devois au plus vîte me purger publiquement d'vne ſi mechante calomnie, & que par la fauſſeté que j'en ferois voir à toute la terre on connoitroit l'impoſture de mes Ennemis dans le reſte des mauvais contes qu'ils faiſoient de moy.

J'obeis à ce conſeil, ou plutoſt à cet ordre, qu'on m'a donné, ſans avoir pourtant deſſein que de juſtifier ma doctrine. Il m'importe tres peu ce que l'on diſe ou ce que l'on croye de ma perſonne, à la reſerve ſeulement d'vne choſe que je ne puis ſouffrir ſans me plaindre de la malice de

mes

mes Perſecuteurs, qui oſent dire, que dans les dernieres guerres j'offris mes ſervices au Roy d'Angleterre contre le Roy de France. J'ay vn bon Témoin du contraire, & qui ſcait que la paſſion qu'en effet je luy témoignáy alors pour ſon Royaume fut ſans prejudice de la fidelité que je devois à celuy dans lequel je ſuis né.

Mais pour vous depeindre en vn mot l' Eſprit & la ſyncerité des gens qui me perſecutent, vous devez ſçavoir qu'auſſy toſt aprés mon changement ils me voulurent faire paſſer icy pour vn Eſpion contre l'Angleterre affin de me perdre mieux parmy les anglois ſous vne qualité ſi odieuſe; Et deux ou trois ans aprés voicy qu' ils veulent, que j'aye été vn Eſpion pour l' Angleterre contre la France affin de m' attirer la haine des françois qui ſont icy. Je rend grace à Dieu de m'avoir toujours conſervé dans les ſentimens que je devois à ces deux Royaumes, que je regarde tous deux comme ma Patrie, puiſque je ſuis né dans l' vn & que je me prepare à mourir dans l' autre.

En voila ſans doute plus qu'il n' en faut pour óter le credit à mes Ennemis dans le reſte des accuſations qu' ils font à toute heure contre moy. Elles ont ſi peu d' apparence & le Monde en eſt déia ſi deſabuſé qu' il eſt inutile de m'en deffendre. Eux memes commencent a n' oſer plus ſi hardiment les publier, & ils ſont preſque reduis à ne me reprocher plus que le mariage. En verité je

ſuis

ſuis bien heureux que des gens qui me veulent tant de mal n'ayent rien à dire contre moy qu'vne choſe & ſi innocente & ſi permiſe & ſi legitime. plûſt à Dieu que l'on euſt par tout le même reproche à leur faire ; cela pouroit leur en epargner bien d'autres plus facheux ; & je ſuis aſſuré que la liberte d'vn ſacrement comme on l'appelle empeſcheroit le commercede bien des ſacrileges.

Vne autrefois je m' en expliqueray davantage quand il en ſera plus le temps,& que j'auray à repondre pour moy & non pas pour vn ſermon Outre que ſi ma conduite eſt mauvaiſe, ma Doctrine ne laiſſe pas de pouvoir eſtre bonne ; & je diſfie les plus Critiques (pourveu qu'ils ſoient Chretiens) d'y trouver vn mot à redire : ou s'il eſt vray que je me trompe en quelque choſe, on me ſera plaiſir de me detromper, car je ſuis dans le ſentiment qu'étoit St. Auguſtin, JE PUIS ESTRE DANS l'ERREUR ; MAIS JE N'Y VEUX PAS ESTRE.

SER-

SERMON presché à La SAVOYE, dans l'Eglise Françoise le dimanche, 10. jour d'Octobre 1669. Par D. B.

La PRIERE devant le SERMON.

SEigneur, dont la Majesté couvre les Cieux & les misericordes la terre, nous venons dans un esprit plein de respect & de confiance te rendre nos devoirs & implorer tes faveurs. Nous te les demandons generalement pour tous les hommes & particulierement pour les Chretiens, Mais sur tout pour Ceux qui t'adorent & qui te servent dans la pureté de ton Evangile. Console & assiste leurs Eglises où elles sont dans l'oppression; conserve & augmente leur eclat & leur tranquillité où elles sont fleurissantes, principalement dans ces Royaumes d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande. Verse, O bon Dieu! tes meilleures benedictions sur le Roy que tu leur as donné pour les deffendre contre leurs Ennemis. affermy de plus en plus son throne; & puisque tu l'as etably pour estre immediatement sous Toy & sous tan Christ, Chef universel dans tous ses Etats & Defenseur de la foy, eleve sa vertu aussy haut que tu as elevé sa gloire. Beny la Reine son Epouse, Monseigneur le Duc D'York, Madame la Duchesse & toute la maison Royale, les Seigneurs du Conseil, la Noblesse, & tous les Ordres de ce Royaume. Mais repans, O Dieu! ton double Esprit sur ses Pasteurs, les Archevesques, les Evesques, & tous les au-

tres

tres Ministres & Dispensateurs de tes Sacremens, de tes Mysteres & de ta parole. Fay qu'ils Soutiennent le pois & la gloire de leur Charge avec autant de Doctrine, de Zele, & de bonne vie qu' Elle en demand.

Tu Vois; Seigneur! le besoin que j'ay de cette grace pour moy même; & puisque tu m'as fait par ta misericorde un des Predicateurs de ton Evangile, par la même misericorde fay moy dignement remplir les desseins & la grandeur de mon ministere. Eclaire mon Esprit, Echauffe mon coeur, purifie mes leures, & donne moy generalement tout ce que tu veux que je donne a ton Peuple. Dispose déja ses sentimens à profiter de mes instructions, & que luy & moy sortions d'icy meilleurs que nous n'y sommes entrez. C'est là, O Seigneur! les graces que nous te suplions aujourdhuy de nous faire.

Et puis que le remerciment de tes bienfais passez n'a jamais manqué d'attirer les autres, nous te remercions, O Dieu! de l'excés infiny de tes bontez pour nous, & generales & particulieres; mais principalemant de nous avoir rachettez par ton filz, & de nous instruire encore tous les jours par ses Exemples & ceux de tant de Sains qui l'ont imité. C'est trop peu, Seigneur! des remercimens que nous t'en pouvons faire; nous te l'offrons luy même pour la satisfaction de nos devoirs aussy bien que pour celle de nos pechez; Et comme c'est par Luy que nous te devons toutes choses, ce n'est que par luy que nous voulons, & que nous sçaurions, nous en acquitter, Regarde donc, O Seigneur! sur ton Christ, Et cherche en Luy tout ce que tu veux avoir de nous, comme nous cherchons en luy & par luy tout ce que nous voulons avoir de Toy. C'est dans ce sentiment que prosternez a tes piez, nous t'allons dire, ce qu'il nous apprit a te dire luy même.

Notre Pere qui és aux Cieux, ton nom Soit Sanctifié, &c.

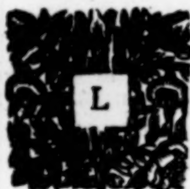
Le



Le TEXTE est

De St Jean dans sa 1 Canonique *Ch.* 5. *V.* 1.

Car tout ce qui est né de Dieu surmonte le Monde; & cette est la victoire qui a surmonté le Monde, (à sçavoir) *nôtre Foy.*



LA Providence, qui est admirable en toutes choses, l'est sur tout dans l'œconomie de l'Ecriture, Où même ce qui semble quelque fois n'avoir eté mis que par Occasion est d'vne vtilité (neanmoins) & d'vne consequence infinie, ce qui faisoit si bien dire à St. Jean Chrysostome dans son homelie 18. Sur la Genése que l'Ecriture ne dit jamais rien temerairement.

L'Exemple que nous en avons dans ce Texte en est vn temoignage bien authentique, puisque tout le verset ne paroist avoir eté ecrit qu'à l'occasion de celuy qui l'avoit precedé, Où St. Jean ayant dit que Les Commandemens de Dieu ne sont pas griefs, & prevoyant les objections d'vne infinité de gens à qui sans doute ils sont difficiles, il s'est

trouvé comme insensiblement engagé d'en rendre cette raison que tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde, & que cette est la victoire qui a surmonte le monde, notre foy. Vous voyez cependant, chretiens, qu'il n'etoit rien plus necessaire à nous apprendre que ce qui semble d'abord que nous n'apprenons icy que par hazard.

Ou trouvera-t'on en effect dans l'vn & dans l'autre Testament plus d'instruction & plus de mysteres que dans ce peu de paroles? Ne faut il pas avoir sans doute reposé (comme avoit fait cet Apôtre) sur le sein de Jesus? ne faut-il pas avoir bu (comme parle St. Augustin) dans cette source de la Sagesse, pour comprendre tant de merueilles en si peu de môs? Je l'ose dire que non seulement & la Loy & les Prophetes, mais que tout l'Evangile méme, tout son Esprit, toute sa perfection est divinement renfermée dans ce Texte; Car si on est nè de Dieu; si on a triomphé du monde, & si le Triomphe s'en est remporté par la foy; que manque-t'il encore à la consummation de la vertu, & à l'accomplissement des desseins de Jesus Christ dans la santification des hommes?

Cette Naissance Divine, ce Triomphe illustre, & cette foy Victorieuse, etant donc (comme il est evident) le dernier effort de la Grace & le plus glorieux ouvrage du S. Esprit dans l'ame d'vn chretien; N'auray-je pas remply dignement aujord'huy la dispensation de mon ministere, si dans vn seul verset de l'Ecriture que je pretens expliquer je vous donne l'eclaircissement de ces trois grans mysteres qui composent toute la Sainteté? vous faisant voir

1° Qui sont ceux qui sont nez de Dieu.
2° Quelle Victoire ils remportent sur le monde.
3° Quelle est cette foy qui leur fait êporter cette victoire.

Voila ce me semble, chretiens, tout ce que nôtre Texte nous demande d'explication, lorsqu'il nous dit que tout ce qui est né de Dieu surmonte le Monde, & que cette est

la

la Victoire qui a surmonté le Monde, notre foy.

Commençons par l'eclaircissement de la premiere partie, & donnez y l'attention, Mes Freres, qu'elle merite, & vous, ô mon Dieu! la benediction que je vous demande!

PRIMIERE PARTIE.

Vne des plus grands questions, qui ait jamais embarassé les Philosophes auant la connoissance de l'Evangile, est de sçauoir si quelque chose pouuoit en effect estre née de Dieu par quelque sorte de generation. La plupart & les plus subtils crurent qu'il etoit impossible, premierement (disoient ils) parce que Dieu est Esprit, & que les Espris n'engendrent point, n'ayant pas de puissance propre ni ordonnée à cet usage. Secondement parce qu'il est Dieu, & en cette qualité il doit necessairement estre Seul; ce qui ne seroit plus s'il etoit capable de generation, puisqu'un Dieu ne pouroit engendrer qu'vn Dieu, & qu'il introduiroit de la sorte vne multitude contraire à son Essence. D'ou ils concluoient enfin l'impossibilité que quelque chose fust née (ou engendrée) de Dieu.

Mais l Evangile nous ayant mieux eclairé par les obscuritez de la foy que les Philosophes ne l'auoient eté par les lumieres de la science, nous connoissons infailliblement que cette naissance (ou generation) n'est pas impossible, & c'est assez du Texte de St. Jean pour nous l'apprendre puis qu'en disant que tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde, il suppose, ou diverses personnes, ou diverses choses qui en sont nées. Mais pour discerner mieux en particulier de qui cet Apôtre veut parler icy, vous deuez estre auertis que l'Ecriture donne generalement cette illustre loüange d'estre né de Dieu à tout ce qu'il a produit dans quelque ressemblance de luy même, et c'est vne doctrine assez conforme à la Philosophie qui nous enseigne que tout ce qui est né D vn Principe en a receu non seulement l'estre mais encore la ressemblance.

Or comme dieu communique diverſement la reſemblance de Soy méme aux choſes qu'il produit, de la vient que toutes ne poſſedent pas à méme tître l' honneur d' eſtre neés de luy.

Vn grand Homme, & des plus ſçavans que le monde ait jamais vn dans les matieres & de Philoſophie & de Theologie, remarque ſubtilement & ſolidement cinq manieres differentes donc les choſes que Dieu a produites ont quelque reſſemblance avec Luy; car cetté reſſemblance (dit-il) peut eſtre, ou de nature, ou de veſtige, ou d'image, ou de grace, ou de gloire. d' ou il conclut que l' avantage d' eſtre né de Dieu, c'eſt, à dire d' avoir Dieu pour Pere, convient

1° Au Verbe.
2° Aux creatures purement materieles.
3° Aux creatures Intelligentes & raiſonnables.
4° Aux Juſtes.
5° Aux Bienheureux.

Au Verbe par reſſemblance, ou plutoſt par identité de nature.

Aux Creatures purement materieles par quelques veſtiges imparfais, ou par quelques marques obſcures des Excellences de Dieu.

Aux Creatures intelligentes & raiſonnables (c' eſt à dire les anges & les hommes) par l' intelligence & la raiſon qui ſont des images illuſtres de celle de Dieu même.

Aux Juſtes par les rapports de Grace & de Sainteté.

Aux Bienheureux enfin par l' imitation de ſa gloire.

Ces reſſemblances que toutes ces choſes ont avec Dieu, etant comme vous le voyez ſi differentes, nous font aiſement concevoir que Dieu en eſt bien diverſement le Pere, & que l' avantage d'eſtre né de luy eſt plus ou moins noble Selon que la reſſemblance eſt plus ou moins par faiet.

Celle qui l'eſt plus que toutes les autres ſans comparaiſon eſt la Reſſemblance de nature qui ne convient qu' au Verbe, & qui ne luy convient pas Specifiquemant (comme parlent les Philoſophes & les Theologiens) mais individuelement, c'eſt àdire que le Verbe n'eſt pas ſeulemant Semblable à ſon Pere, comme nous le ſommes aux nôtres, ayant vne nature

nature pareille a la sienne, (ainsy que le pretendit autrefois l'heresie fameuse d'arius;) Mais ayant la méme nature individuele que luy: car puisqu'il est impossible qu'il y ait plus d'vn Dieu: il ne sçauroit estre possible que sa nature se multiplie. ainsy quand le Pere produit son verbe, il ne luy donne pas une autre nature comme la sienne, mais la méme que la sienne d'ou vient que le titre de filz de Dieu à parler rigoureusement) ne deuroit appartenir qu'à Luy, & ce n'est que par metaphore, &, par vne espece d'usurpation qu'il s'est attribué à d'autres. L'Ecriture le témoigne assez quand elle dit si souvent qu'il est le filz vnique ou vniquement engendré de Dieu: & lorsque par excellence Elle dit aux Romains Chap. 5. v. 32. qu'il est le propre filz de Dieu, & lors encore qu'elle dit aux Hebreux C. 1 que ce n'est qu'au verbe que Dieu rend ce témoignage au 2. des psaumes, tu es mon filz & je t'ay aujourdhuy engendré, & ce n'est que de luy enfin qu'au pseaume 110. le Pe e veut parler quand il dit selon la version latine je t'ay engendré de mon sein.

Or nous ne trouvons rien ni dans la Theologie ni dans l'Ecriture méme qui puisse estre vne raison de ce grand privelege & de ce titre propre & particulier au verbe que la perfection de ressemblance qu'il a avec son Pere & que les autres choses n'ont pas.

Le St. Esprit méme qui procede du Pere, comme l'Evangile nous l'apprend, & qui n'a que la méme nature que Luy, n'en est pas neanmoins appelle le filz; & l'on ne dit pas ni qu'il en soit né, ni qu'il en soit engendre, parce qu'il n'en procede pas formelement (comme le Theologiens nous l'enseignent) par voye de ressemblance, puisqu'aumoins à ce qu'ils disent, & fort raisonnablement (ce me semble) le St. Esprit est le terme de l'amour & non pas de la connoissance; si bien que procedant de la volonté, & non pas de l'entendement de Dieu, il ne peut avoir vne ressemblance formele avec son Principe; la philosophie méme nous enseignant que la ressemblance n'est pas vn effet de la volonté mais de l'entendement; parceque c'est le

propre

propre de la volunté de se porter à son object, au lieu que l'entendement attire le sien, en luy imprimant sa ressamblance; d'ou vient qu'Aristote a dit que l'entendement deuient toutes choses, non pas en se changeant en Elles, mais en les changeant au contraire en luy. Et c'est encore pour cela que la production ou le terme de la volonté s'appelle vn poids, vn panchant, vne inclination, ce qui ne signifie nullement ressemblance; mais le terme de l'entendement s'appelle verbe, image; representation. C'est pour quoy l'Ecriture ne donne jamais ces noms de ressemblance au St. Esprit, mais au filz seulement, dont le nom dit St. Jean au 19. de ses reuelations est le verbe de Dieu. Or ce mot de Verbe signifie, ou la pensée, ou la parole: & nous sçauons que la pensée est la representation de l'objet à qui l'on pense, & que la parole est l'image de la pensée méme. Si bien que dans l'vn & dans l'autre sens le mot de verbe appliqué au filz dans l'Euangile est vn nom de ressemblance. Mais St. Paul voulant s'en expliquer encore plus clairement dit aux Corinth. & au Coloss. que c'est l'Image de Dieu, & aux Hebreux, que c'est la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance, comme porte la version Latine, ou de sa Personne, selon l'original Grec.

Ainsy par toutes ces raisons & tant d'authoritez c'est proprement la seconde Personne diuine qui est née de Dieu. Mais ce n'est pas neanmoins d'Elle qu'il est parlé dans nôtre Texte, lorsque St. Jean dit que tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde par la foy. Car bien qu'en effet Jesus Ch. qui est cette Personne adorable ait Vaincu le monde, ainsy qu'il témoigne luy méme par le méme Euangeliste, au 16. ch. de son Histoire v. 19. & bien que ce soit aussy en quelque maniere par le moyen de la foy qu'il en ait triomphé, ce ne peut estre pourtant de luy que le Texte veuille parler, puis qu'il est aise de comprendre par ce qui precede, & par ce qui suit que c'est de ceux qui ont la foy que ces paroles se doiuent entendre, & cela ne peut conuenir à Jesus Ch., le quel bienque l'Autheur & le Consommateur de la foy,

foy, comme St. Paul l'appelle au 12. de l'Ep. aux Heb. 2. il ne l'a pas neanmoins formelement, puis qu'il ne pouuoit auoir la foy de ce qu'il auoit la science, l'experience & la vision.

Lorsque St. Jean parle donc icy de ce qui est né de Dieu, il ne parle que de ceux qui ont vne ressemblance imparfaite auec luy, c'est á dire, Vne autre que celle de nature; mais encore ne parle-t'il pas de tous, Car

I° Il est clair que par ce qui est né de Dieu, il n'entend point les choses purement materieles, qui ont auec luy cette ressemblance de vestige. Il est vray que Dieu les ayant produites, & nous representant, comme Elles sont toutes, quelques vnes de ses perfections, dieu en peut estre appellé assez justement le Pere; c'est ainsy que Job l'appelle dans ce sens 38. 28.
le Pere de la pluye, & dit que c'est luy qui a engendré la rosée. Il en pouuoit dire autant, pour le méme sujet, de toutes les autres creatures quoy que depoureües & d'intelligence & de raison, puis qu'outre que Dieu les a faites, Elles ont encore cet auantage de le representer en quelque façon au sentiment méme de St. Paul qui disoit aux Rom. ch. 1. v. 20. que les choses inuisibles de Dieu, á sçavoir tant sa puissance eternelle que sa diuinité se voyent comme à l'œil par la creation du monde dans les ouurages qu'il y a produis. Mais la fin de notre Texte montre euidemment qu'il n'y est point parlé de ces sortes de Creatures, quoy qu'à quelques egars on puisse dire qu'elles sont nées de Dieu.

II° Ce n'est pas aussy ni des anges ni des hommes en qualite de creatures Intelligentes & Raisonnables: Car bien que les anges soient les Images de Dieu les moins imparfaites, (ce qui a donné lieu à vn sçauant homme de les appeller des Miroüers e'clattans de la Divinité,) & qu'ainsy par le droit de cette ressemblance, il n'y ait rien dans la nature qui merite auec plus de justice qu'Eux le titre d'enfans de Dieu, & que luy méme les appelle si souuent de ce glorieux nom par la bouche de Job; cependant il est manifeste que ce n'est nullement d'Eux que fait icy mention St. Jean

Lucida divinatis specula. Bonnauent.

quand

quand il parle de Ceux qui ſont nez de Dieu, puiſqu'il parle de gens qui ſont icy dans le monde, & qui ont à combattre avec luy, & qui en triomphent par la foy; ce qui ne peut (comme vous voyez) s'appliquer aux anges. Il ne parle pas méme des hommes, conſiderez ſeulemant en qualité de raiſonnables; car bienque la raiſon les ait rendu d'aſſez belles Coppies & des Images aſſez illuſtres de la Divinité pour meriter que St. Paul ait dit ſi hautement à leur loüange qu'ils ſont l'Image & la Gloire de Dieu, & pour meriter méme que le Prophete Malachie appelle Dieu leur Pere, par le droit general de leur creation, ce n'eſt pas d'Eux toutefois, en qualité au moins de raiſonnables ſeulément qu'il eſt parlé dans le Texte que nous expliquons où la victoire du Monde ſe gagne par la Foy, & non point par toute la force ni de la raiſon ni de l'intelligence.

Il faut donc neceſſairement que ce ſoit ou des Juſtes ou des Bienheureux que l'on Veüille icy parler; Ce n'eſt pas des Bienheureux, ſans doute, car encore qu'ils ayent cette noble reſſemblance de gloire avec Dieu qui les transforme preſqu'en luy, comme s'en explique St. Jean au 3 de ſa premiere Ep. & qu'ils ſoient appellez dans l'Ecriture, Enfans de Dieu plus proprement que tout le reſte des choſes creées, comme il paroiſt au 20 de St. Luc. où Ils ſont expreſſement appellez Enfans de Dieu, parce qu'ils ſont Enfans de la reſurrection, c'eſt à dire, heretiers, & actuelement poſſeſſeurs de la gloire, ſi eſt-ce portant que notre Texte ne parle point d'Eux, n'étant plus aux priſes avec le monde, & la claire viſion de Dieu leur ayant heureuſement ôté la foy.

Il reſte donc enfin que ce ſoit des Juſtes ſur la terre qu'il faille que notre Texte s'entende, c'eſt a dire de ceux que dieu a regenerez, & qui ont avec luy vne reſſemblance de grace & de ſainteté, puiſqu'en effet il n'y a rien dans ce Texte qui ne leur puiſſe & ne leur doive legitimement eſtre appliqué, car.

I° Ils ſont nez de Dieu, & je le prouve par trois raiſons couvainquantes, la premiere eſt, qu'il eſt impoſſible, qu'ils ſoient nez d'vn autre, la 2. eſt qu'il les traitte avec des Soins de Pere, & la 3e. eſt qu'ils luy reſſemblent. Qu'ils

Qu'ils ne puissent estre nez d'un autre que de Dieu, l'Ecriture & les Peres, mais principalement tout Saint Paul & tout Saint Augustin le preschent, quand ils disent si souvent que la justification est l'Ouvrage de Dieu. En effet, Chrétiens, assemblez toutes les forces & des hommes & des Anges, assemblez tous les Prelâs & tous les Rois, assemblez tous les Prestres & tous les Papes, ils ne sçauroient jamais faire un juste, avec tout le pouvoir méme de ces cléz que l'on nous vante tant. Je ne dis rien dont tout bon Philosophe & tout bon Theologien ne doive demeurer d'accord, puisque c'est dans les Ecoles mémes une Doctrine commune, que la Creation est un Ouvrage si propre à Dieu, qu'il est impossible à toutes les autres Puissances du Ciel & de la Terre de créer seulement un grain de sable, & que ni Homme ni Ange n'en peut méme obtenir de Dieu l'authorité, jugez du plus au moins, Mes Freres, ce que l'on doit penser de l'Ouvrage de la justification, qui est bien d'une autre force que la Creation de mille Mondes; puisque la Creation n'est qu'un passage du neant de la nature à l'estre de la nature, & la Justification est un passage du neant de la grace à l'estre de la grace; Or il y a bien plus d'éloignement sans comparaison entre la grace & son neant, qu'entre la nature & le sien, le passage est donc beaucoup plus difficile, & il faut bien plus de force pour l'un que pour l'autre; aussi a t'on vû qui tout l'Univers ne coûta pour le créer qu'une parole à Dieu, mais il a falu tout son Sang pour justifier seulement les hommes, & il le faut encore tout pour en justifier seulement un seul. Je n'en voy point d'autre raison sinon que la grace est d'une dignité plus haute infiniment que la nature, puisqu'elle est une participation de l'Estre de Dieu, comme Saint Pierre nous l'enseigne, au lieu que la nature n'est qu'un effet de sa puissance. D'où il faut necessairement conclure, que si la Creation ne peut apartenir qu'à Dieu, il est impossible que la Justification apartienne à d'autres, & en effet qui pouroit donner une parti-

ticipation de la Nature de Dieu, si ce n'est Dieu méme, & qui sçauroit estre capable d'une production infinie, si ce n'est un Agent infiny, & l'on sçait que tout autre que Dieu ne l'est pas. Donc les Justes sont nez de Dieu, puisqu'il n'est pas possible qu'ils naissent d'un autre.

La seconde raison qui vous le doit persuader, Mes Freres, est que Dieu en prend des soins de Pere, car où vit-on jamais un Pere qui prit autant de soin de ses Enfans que Dieu en prend des Justes? il les éleve, il les nourit, il les protege, il les avance. Toute l'Ecriture ne nous parle presque d'autre chose dans les deux Testamens. Vous y lisez à toute heure ses tendresses & ses bontez pour leur education, de sorte que rien ne manque de tout ce qui peut servir à les bien élever, ni instructions, ni promesses, ni menaces, ni recompenses, ni châtimens, & tout cela pour leur bien, puisqu'il ne pretend par des conduites si differentes que les rendre meilleurs. Manque t'il rien, Mes Freres, à leur nouriture spirituële? il ne se contente pas d'y employer ses graces & ses vertus, mais il veut s'y employer luy méme en les nourissant de son Esprit, & de tout ce qu'il est, aussi bien que de tout ce qu'il a dans le Mystere de nos Sacremens. Vous ne doutez pas de sa protection à leur égard, puisqu'il nous dit dans l'Ecriture, qu'il les conserve comme la prunelle de ses yeux, qu'il les couvre à l'ombre de ses aîles, qu'il les environne d'une muraille de feu, qu'il veille & de jour & de nuît pour les defendre, qu'il les console dans leurs afflictions, qu'il les soûtient dans leurs prosperitez, pour n'estre ni abbatus par les unes, ni enflez par les autres, bref qu'il les assiste dans tous leurs besoins, & qu'il se declare l'Ennemy de tous leurs Ennemis. Que ne fait-il pas enfin pour leur avancement? il les fait monter (comme parle le Psalmiste) de vertu en vertu, de connoissance en connoissance, de sainteté en sainteté, de gloire en gloire. Nous en avons une admirable expression dans une Epître de l'Apôtre Saint Paul, où il fait

fait voir que Dieu a commencé dez l'Eternité l'avancement des Justes, & qu'il le pousse de progrés en progrés, jusques aprés la consommation de tous les siecles ; il les a prevûs (dit il) & il les a predestinez, mais en suite de leur Predestination il les a appellez, en suite de leur vocation il les a santifiez, aprés leur santification il les a glorifiez.

Chrétiens, en verité n'est-ce pas là des soins de Pere, & du meilleur de tous les Peres? ce qui faisoit sans doute dire à Tertullien qu'il n'y avoit point de Pere ni si bon, ni si Pere que Dieu. C'est donc une demonstration bien evidente que les Justes sont nez de luy, puisque jamais on ne prend tant de soin pour des Etrangers. Tam pius nemo, tam Pater nemo. Tertull.

Mais le plus fort & le plus sensible argument pour convaincre qu'ils sont en effet nez de Dieu, est qu'ils luy ressemblent. Car c'est un Doctrine de Jesus Christ, au 8. de Saint Jean, & de Saint Jean luy méme au 3. de sa premiere Canonique, & de Saint Paul au 9. de l'Epître aux Romains, que l'on est Filz de celuy à qui l'on ressemble, & de qui l'on fait les œuvres ; si les œuvres d'Abraham, on est Enfant d'Abraham ; si les œuvres de Dieu, on est Enfant de Dieu ; si les œuvres du Diable, on est Enfant du Diable. Voilà donc le grand Caractere de la filiation des Justes, voilà ce qui en établit principalement les droîs, c'est que leur conduite, leur vie, leurs œuvres, & tout le reste n'est qu'une imitation continuéle de Dieu. Ils ne veulent plus que ce qu'il veut, n'aiment plus que ce qu'il aime, ne haïssent plus que ce qu'il haït, de sorte que tous les veritables Justes peuvent dire comme Saint Paul, que c'est Dieu qui vit en eux, & non pas eux mémes, que leur vie est abymée en luy, & qu'ils n'ont plus d'autre Esprit que le sien. C'est jusque là que Saint Paul a poussé la conformité des Justes avec Dieu, lors qu'il a dit dans le 8. chapitre aux Romains, qu'ils étoient devenus comme un méme Esprit avec luy, ce qui marque evidemment

une derniere perfection de ressemblance.

Hè bien, Mes Freres, de tant de raisons ne faut-il pas enfin conclure que les Justes sont nez de Dieu, & qu'ils n'en doivent pas seulement estre appellez les Enfans, mais qu'ils le sont en effet, comme le dit Saint Jean dans nôtre Epître ? Ce n'est encore neanmoins qu'une des conditions, pourquoy le Texte, que nous en avons pris, leur peut estre justement appliqué, il faut voir,

Secondement, Si les autres conditions necessaires s'y trouvent, c'est à dire, s'ils triomphent du monde, & s'ils en triomphent par la Foy, c'est ce que nous verrons dans les deux Parties qui restent encore à ce Discours. Mais avant que de les commencer, un moment je vous prie de reflexion sur la premiere, car,

Ce n'est pas assez de sçavoir qui sont ceux dont Saint Jean dit icy qu'ils sont nez de Dieu ; mais il faut prendre garde si nous en sommes du nombre, & il ne suffit pas que l'adoption, ou méme la regeneration nous en assure, mais il faut chercher jusqu'au centre de nos cœurs, & dans les conduites les plus secretes de nôtre vie, si nous portons l'Image de Dieu, & si nous avons avec luy cette ressemblance de sainteté & de grace, qui établit proprement les droîs de nôtre filiation : Car quiconque n'est point semblable à son Pere, en est injustement appellé le Filz. Et ce n'est pas seulement les Philosophes qui veulent que cette ressemblance, & ce rapport entre le terme & son principe soit indispensablement necessaire à l'essence de leur relation ; ce n'est pas non plus les Theologiens Modernes qui introduisent cette necessité ; mais les plus anciens Peres mémes n'ont-ils pas été de ce sentiment? jugez-en par cette belle & sçavante Expression de Saint Gregoire de Nazianze, qui dit, que le Filz est la definition de son Pere ; c'est à dire, que le Filz n'est que comme une explication de ce qu'est son Pere ; & qu'ainsi la ressemblance entre le Pere & le Filz n'est pas moins indispensable qu'entre

la

la definition d'une chose & la chose méme definie. Ce qu'un autre Gregoire a exprimé plus clairement, lors qu'il appelle un Filz l'Image de son Pere. Mais pourquoy des raisons & des authoritez, pour vous prouver encore la necessité de cette ressemblance, puisque Jesus Christ méme, Saint Jean & Saint Paul nous en ont assuré, quand ils nous ont dit, que l'on est Enfant de celuy seulement dont ons fait les œuvres?

C'est donc une verité hors de contestation, que nous ne sommes Enfans de Dieu qu'autant que nous luy ressemblons par l'imitation de ses vertus, & par cette conformité de nôtre vie & de nôtre innocence à la sienne. Sur ce principe il est aisé de voir si c'est de Dieu que nous sommes nez, & il est impossible de s'y tromper avec une regle si assurée. C'est la méme que nous donnoit encore nôtre Apôtre dans le 2. chap. de sa premiere Canonique, si vous sçavez (disoit-il) que Dieu est juste, sçachez que quiconque fait Justice est né de luy; Mais parce que cette regle eût possible été trop vaste; & qu'il seroit à craindre quelque desespoir, s'il faloit pour estre les Enfans de Dieu, estre semblables à luy dans toutes les excellences de sa sainteté, & dans ce grand nombre de vertus que comprend sa Justice, le méme Apôtre dans la méme Epître reduit la necessité de cette ressemblance à la charité pour le Prochain, Bien aimez (dit-il) aimons-nous les uns les autres; car la charité est de Dieu, Et *quiconque aime est né de Dieu.*

Ah! que l'on trouveroit peu de gens estre nez de luy, quand il ne faudroit méme que cette ressemblance pour en estre né, puisqu'il y a si peu de gens qui aiment leurs Freres! Aimez vous vos Freres, vous qui les dechirez par vos calomnies? les aimez-vous, vous qui prenez plaisir à leurs disgraces, & qui faites vôtre tourment de leurs prosperitez? sans mentir, pensez-vous les aimer, vous qui cherchez tant d'occasions de leur nuire, & qui fuyez toutes celles de les servir? Non, non, ne nous flattons point, &

confessons ingenûment que nous n'aimons point nos Freres, tandis que nous gardons encore des ressentimens contr'eux, des froideurs, des aigreurs, des envies, des soupçons, des mépris, & une infinité d'autres dispositions & d'autres pensées plus criminêles encore.

Ce n'est donc pas de nous que parle Saint Jean dans nôtre Texte, puisque n'aimant pas nos Freres, il est impossible que nous soyons nez de luy, la haine que nous avons pour eux détruisant, comme elle fait, toute la ressemblance que nous pourions avoir d ailleurs avec luy; car quelle ressemblance peut on avoir avec un autre, quand on haït ce qu'il aime; puisque l'amour & la haine étant les deux grâns mobiles qui entraînent le reste de nos passions, il y a necessairement une difference totale entre deux volontez, dont l'une haït ce que l'autre aime?

Voulez-vous donc estre Enfans de Dieu? Saint Jean vous a dit en deux môs ce qu'il faloit necessairement faire pour cela; aimez vous les uns les autres, car quiconque aime est né de Dieu. Quoy refuserez-vous d'achetter un si grand honneur à si peu de fraiz? considerez quelle gloire c'est d'estre les Enfans d'un tel Pere, & voyez combien aisement vous là pouvez meriter, mais afin de vous en donner plus d'envie, je vay vous montrer quelle victoire illustre emportent sur le monde ceux qui sont nez de Dieu. C'est la deuxiéme partie & de mon Texte & de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

Clarior laus est quo clarior est quem viceris. Curt. l. 6.

Entre une infinité de circonstances qui servent à rendre illustre une victoire, la plus considerable sans doute est la force de l'Ennemy vaincu, d'où un grand Historien a pris occasion de dire, qu'un triomphe étoit d'autant plus illustre que l'étoit celuy dont l'on a triomphé, & Saint Ambroise dans le méme Esprit disoit, qu'il n'y avoit point de vi-

victoires glorieuses qu'aprés des combas difficiles, & des resistances opiniâtres. C'est pour cela que l'Ecriture méme nous décrit avec tant de soin les puissantes armées des Pharaons, des Holofernes, des Sennacherib, & de tous les autres grans Ennemis d'Israël, car il y a sujet d'en admirer davantage la defaite, & d'adorer avec plus de respect la grandeur de Dieu, qui fut la principale cause de ces victoires. Il n'est pas jusqu'au Geant que surmonta David, dont l'Histoire Sacrée ne nous marque exactement tout ce qui le pouvoit rendre terrible, afin que le triomphe de ce genereux Berger paroisse d'autant plus recommandable, qu'il y avoit plus de difficulté à vaincre un si puissant Ennemy.

Non est gloriosa victoria, nisi ubi fuerint laboriosa certamina. Amb. l. 2. Offic.

Je dois suivre l'exemple que l'Ecriture me donne, & vous faire voir quelle est la force de ce monde vaincu dans nôtre Texte par les Enfans de Dieu, afin que de là vous jugiez quelle est la gloire de ce triomphe, & qu'ainsi je vous en donne plus d'envie. Mais il faut sçavoir auparavant de quel monde il est icy parlé, car c'est un terme fort equivôque dans l'Ecriture. Toutes les significations differentes où elle s'en sert, peuvent generalement se reduire à deux principales, puisque jamais elle ne parle du monde que dans un sens ou Physique ou Moral; c'est à dire, que le monde y est toûjours mis dans une signification ou naturêle ou mystique.

Le Monde naturel s'y prend encore en diverses façons, & sur tout j'en remarque trois, la premiere est fort étenduë, la seconde l'est moins, & la troisiéme moins encore. Car premierement, L'Ecriture entend quelquefois par ce Monde tout l'Univers, aussi bien les Cieux que la Terre, & tout ce qu'ils contiennent; Vous en avez des exemples dans tous les endrois, où elle en parle comme de l'ouvrage de la Creation. C'est ainsi qu'au 17. des Actes v. 24. Saint Paul, preschant aux Atheniens, fait connêtre evidemment qu'il parle du Monde. Secondement, Il ne

ne signifie en divers Textes que la Terre seule, comme dans Saint Mathieu chap. 4. où il est dit, que le Tentateur fit voir à Jesus Christ tous les Royaumes du Monde. Troisiémement, Il ne signifie quelquefois dans le Nouveau Testament que les Hommes ; c'est ainsi qu'il s'explique en divers endrois de l'Evangile & des Epîtres de Saint Paul, & de Saint Jean, comme lors qu'il est dit dans la 2. aux Cor. chap. 5. v. 19. que Dieu étoit dans Christ se reconciliant le Monde ; Vous voyez bien que le Monde ne signifie là que les Hommes.

A prendre donc physiquement, (c'est à dire, dans un sens naturel) ce mot de Monde dans l'Ecriture, il veut dire toûjours l'une de ces trois choses, ou l'Univers entier, ou la Terre, ou les Hommes.

Mais à le prendre spirituêlement, (c'est à dire, dans un sens ou Moral, ou Mystique) il signifie quelquefois, selon le style de l'Ecriture, ceux qui cherchent seulement les choses de la Terre, sans se mettre en peine d'acquerir celles du Ciel ; comme au 16. de Saint Jean v. 20. où Jesus Christ dit à ses Apôtres, Vous pleurerez, mais le Monde se rejouïra. Il signifie encore dans cette intelligence spirituêle, toutes les maximes corrompuës que les hommes suivent ordinairement dans leur conduite. C'est dans ce sens que Saint Paul disoit aux Galates chap. 6. que le monde luy étoit crucifié, & qu'il étoit crucifié au monde. Et je ne doute point que ce ne soit dans ce sens qu'il faille entendre le Monde dans nôtre Texte, puisqu'au langage de Saint Jean dans toute cette Epître il ne faut se figurer par le Monde qu'un certain Esprit de volupté, d'interest, & d'ambition qui regne parmy les hommes. Il s'en explique assez au 2. chap. v. 16. quand il dit, que tout ce qui est en ce Monde, n'est rien que convoitise de la chair, convoitise des yeux, & superbe de la vie. Et dans nôtre Texte méme il fait assez comprendre que c'est là sa pensée, lors qu'ayant dit au verset precedent, que les Commandemens

mens de Dieu ne ſont pas difficiles, il en donne cette raiſon, que ceux qui ſont nez de Dieu, ſurmontent le Monde, c'eſt à dire, les choſes qui rendent les Commandemens de Dieu difficiles. Et qui ſont ces choſes là, Chrétiens, ſi ce n'eſt les maximes corrompuës que nous avons dites, la volupté, l'intereſt, & l'ambition ?

Voilà donc ce que c'eſt que le Monde, & jugez de là combien doit eſtre illuſtre la victoire de ceux qui en triomphent : car quelle gloire de vaincre un Ennemy auſſi fort & auſſi redoutable que celuy-là ? Les Ceſars & les Alexanders, qui triompherent autrefois du monde materiel, ne ſçeurent vaincre ce Monde myſtique, puiſqu'étant les Maîtres de l'Univers, (comme le dit Saint Auguſtin) ils étoient encore Eſclaves de leurs paſſions criminêles, & des maximes corrompuës du peché.

Ces maximes en effet, & ces paſſions dominantes ſe ſont acquis tant d'authorité, & un Empire ſi abſolu ſur les hommes, que c'eſt comme un torrent qui les emporte malgré eux, & qui rend inutiles toutes les reſiſtances qu'ils font, ſans le ſecours victorieux de la grace. Combien de gens, helas ! qui ſont pleins d'eſprit, & dans qui la nature ſemble avoir mis tous les ſentimens de la vertu & de l'honneur, ſe laiſſent neanmoins corrompre par quelqu'une de ces maximes, & de ces paſſions funeſtes.

Il y en a bien peu dont la volupté ne ſe rende Maîtreſſe, parce que la premiere maxime du monde eſt d'aimer, & de chercher ſon plaiſir, aux depens mémes de toutes choſes. Cette paſſion a de charmes dont les plus grans hommes n'ont ſçeu preſque jamais ſe defendre : On l'a trop vû dans la chûte de David & de Salomon, qui s'en laiſſerent vaincre tous deux, ſans que toute la ſainteté de l'un, & toute la ſageſſe de l'autre, les en ait pû ſauver. L'Exemple de Saint Auguſtin, & ſa Confeſſion propre, nous témoigne bien plus ſenſiblement encore le pouvoir de cette paſſion. Il avouë qu'aprés toutes ſes belles reſolutions

pour bien vivre, un seul mot, que la volupté luy disoit, le rengageoit plus que jamais dans les premiers desordres de sa vie, en effet, la grace fut deux ans à travailler sans cesse, (& fortement) pour le convertir. Il le dit luy méme que ce n'étoit continuêlement que des combás chez luy, & qu'aprés que la grace avoit quelquefois bien avancé l'œuvrage de sa conversion, la volupté venoit & renversoit tout, son cœur étoit au milieu de ces deux Combattans; la grace l'attiroit d'un côté, la volupté de l'autre; & lors qu'il étoit prés de se rendre à la grace, la volupté le tirant par la rôbe, luy disoit, quoy Augustin, tu quitteras donc, & cecy & cela ? peus-tu te resoudre à m'abandonner? peus-tu te resoudre à te passer de moy, & à ne plus vivre parmy mes delices? il n'en faloit pas davantage pour emporter le cœur d'Augustin, tout ce que la grace avoit dit, ne faisoit plus d'impression, & quand elle vouloit luy reparler encore de se convertir, il la remettoit à une autre fois, parce que la volupté le tenoit si fort esclave, qu'il ne pouvoit ni ne vouloit sortir de ses fers. Ah que cette passion est donc puissante ! qu'elle donne des assaus violens! qu'elle fait des resistances opiniâtres! puisque la grace même a tant de peine à la surmonter.

Les Tyrans qui persecuterent l'Eglise, sçavoient bien les forces & le pouvoir de la volupté sur le cœur de l'homme, car aprés avoir essayé de corrompre la fidelité des Martyrs par la violence des supplices, ils les tentoient enfin par la douceur des plaisirs, & en effet, il arrivoit souvent que ceux qui avoient genereusement resisté à toute la rage & à toute la cruauté des boureaux, succomboient à la tentation des delices. Helas ! qu'il s'en trouvoit peu d'assez genereux pour faire, alors ce que nous ne lisons que d'un seul qui pressé par tout ce que la volupté a de tendre, couppa sa langue avec ses dens, & la cracha au nez de la plus belle Dame de Rome qui le sollicitoit, n'ayant que cela de libre pour se defendre d'elle, lié comme il étoit

des-

dessus un lit tout semé de roses ! Ah ! qu'il s'en trouvoit en core peu qui, bien loin de se laisser vaincre aux douces persuasions de la volupté, mouroient de douleur d'estre parmy les plaisirs, comme l'Histoire nous l'écrit d'un autre !

Et il ne se faut pas étonner, Chrétiens, que cette passion soit un Ennemy si puissant & si redoutable, flattant, comme elle fait, si agreablement nôtre chair, qui est la chose du monde que nous aimons naturêlement davantage.

L'interest & l'ambition, qui sont les deux autres Ennemis que le monde nous donne à combattre, n'ont guere moins de force que la volupté pour corrompre l'innocence de nôtre cœur. En effet, où trouve-t'on des gens aujourd'huy qui ne soient Esclaves de l'une ou de l'autre de ces deux grandes puissances ?

Dans les siecles mémes, qui ont paru les plus innocens, n'a-t'on pas vû que l'interest faisoit une corruption universêle dans le Monde ? Ne fut-ce pas le crime de Saül & de tout Israël, au 15. chap. du premier Livre de Samuël, où l'interest eut plus de force que le Commandement & les Menaces de Dieu, puisque son peuple victorieux des Amalecites, se laissa vaincre par cette infame passion, reservant malgré sa defense, tout ce qu'il y eut de precieuses dépoüilles dans l'Armée Ennemie defaite ? Ne fut-ce pas l'interest qui corrompit un Apôtre dans la maison méme de Jesus Christ, & qui le porta juspu'au sacrilege de vendre & de trahir son bon Maître ? Tous les jours cette Passion n'a-t'elle pas encore le méme pouvoir ? n'est-ce pas pour elle que tant de monde trahit à toute heure le Filz de Dieu? presque tous les hommes ne preferent-ils pas leur interest à sa gloire, comme Saint Paul s'en plaignoit déja de son tems ? ils cherchent tous (disoit il) leur interest, sans se mettre en peine de celuy de Jesus Christ.

Examinez, Mes Freres, ce qui se fait méme parmy les Chrétiens, & les Chrétiens les plus reformez de l'Eglise. Combien faisons-nous voir d'ardeur pour devenir tous

les jours plus riches, & combien de froideur pour devenir plus sains & plus gens de bien? Allez voir ce qui se passe dans Rome sur le Theatre, & sur le Thrône méme de la sainteté pretenduë; vous connêtres bientôt que la méme passion qui fit vendre autrefois Jesus Christ par Judas, y fait vendre à toute heure le Saint Esprit par les Officiers du Pape, puisqu'ils vendent & les Eveschez, & les Indulgences, & la remission des pechez, & l'entrée du Paradis, & mil autres graces semblables dont le Saint Esprit doit estre le distributeur, comme il en est le principe. Ce n'est point quelque ressentiment d'un homme changé qui me le fait dire; On a depuis plus de deux ans assez d'experiences, que de tous les convertis je suis peut-estre un des plus moderez; Mais je dis ce qui est à propos de dire, & ce que tout le monde sçait.

Mais quand & la volupté & l'interest n'auroient pas assez de force pour corrompre nôtre innocence, l'ambition toute seule en auroit plus qu'il n'en faut pour cela. Il n'est pas impossible de trouver encore des ames qui ne sont ni voluptueuses, ni interessées, mais je ne sçay où il s'en peut trouver que l'ambition n'ait point corrompuës. C'est proprement cela que l'on peut & que l'on doit appeller le grand foible de l'homme. Il étoit encore dans l'état de son innocence originêle, & au dessus de tout ce que l'interest & la volupté pouvoient luy donner d'atteintes; cependant aux premieres attaques de l'ambition il se laisse vaincre sans resistance. Le Diable, qui avoit éprouvé luy méme la force de cette tentation, n'eut garde de jetter d'autre amorce pour seduire des ames aussi belles & aussi innocentes que l'étoient celles d'Adam & de sa Femme. Ce Tentateur étoit trop subtil, pour ne pas connêtre que c'étoit l'endroit seul par où il les pouvoit prendre, & assurement s'il y avoit eu qu lque tentation plus forte à leur faire, il n'eût pas manqué de s'en servir dans une occasion pareille, où il y alloit du salut, ou de la perte generale de tous les hommes.

Non Evam cibus deflexerat, non Mādatorum destituerat oblivio, sed promissi honoris ambitio illecebrosa decepit. Bern. Serm.

On

On a bien vû encore depuis ce malheureux moment, que rien en effet n'étoit aussi puissant que l'ambition pour nous faire entreprendre toutes choses contre le respect & l'obeissance que nous devons à Dieu. Toutes les Histoires & saintes & profanes en sont pleines d'exemples. Ne fut-ce pas cette passion enragée qui fit revolter Absalon contre son Pere, le meilleur Pere du monde? N'est-ce pas ce qui rendit Athalia, Meurtriere de ses propres Enfans, aprés la mort d'Ochozias son Mary, sans que la tendresse de Mere pût estre capable de luy ôter l'ambition d'estre souveraine? L'ambition d'une autre Femme ne fut-elle pas aussi cruêle, lors que pour aller prendre possession du Thrône, elle fit passer les chevaux de son carrosse sur le ventre de son Pere qui venoit d'estre massacré? C'en est trop, Mes Freres, pour connêtre le pouvoir de cette inhumaine passion, puisqu'elle étouffe les plus tendres & les plus fôrs sentimens de la nature méme. Jusque là que Saint Basile a osé l'appeller dans une de ses Lettres, le plus méchant de tous les Diables.

Concluez donc avec moy que le monde (qui selon Saint Jean, & selon nos experiences continuêles, n'est rien autre chose que volupté, interest, & ambition) doit estre sans doute un Ennemy bien puissant & bien invincible, & que par consequent, si jamais on en remporte la victoire, cette victoire est infiniment glorieuse. Qu'il faut soûtenir de combás avant que de surmonter des Ennemis aussi terribles que ceux-là! Et s'il est vray ce que disoit un Philosophe; & Tertull. aprés luy, qu'un homme aux prises avec la méme fortune (comme l'étoit Job dessus son fumier) étoit un spectacle digne des yeux & de l'attention de Dieu, en est-ce un qui le soit moins de voir un homme seul combattre toutes les forces du monde? de le voir attaqué par tout ce que la volupté a de plus tendre & de plus attirant, sans que la douceur de tous les plaisirs corrompe l'integrité de son cœur, & l'innocence de sa vie?

Senec. in Ep.

 Quel-

Quelle merveille, Chrétiens, de voir un homme solicité par tout ce que l'interest a de tentations plus fortes, par tout l'éclat de l'or & de l'argent, & par tout le plaisir que l'on a d'estre riche, sans que son ame soit abbatuë dans la violence de cet assaut? Quel miracle, quel prodige de voir enfin un homme que l'ambition tente par l'esperance de toutes les grandeurs, & qui demeure ferme dans les sentimens de son humilité & de sa modestie, sans se laisser éblouir par tout le brillant des Thrônes, des Sceptres, & des Couronnes, & qui triomphe ainsi du monde avec toute sa gloire? Ah! que les Apôtres & que tous les Justes, qui ont combattu & qui ont triomphé de la sorte, peuvent bien dire ce qui est écrit dans Saint Paul, qu'ils sont le spectacle de Dieu, des Anges, & des Hommes, spectacle de complaisance à l'égard de Dieu, d'admiration à l'égard des Anges, & d'étonnement à l'égard des Hommes.

O le glorieux triomphe que remportent donc ceux qui sont nez de Dieu, puisqu'ils sont les Vainqueurs d'un monde si difficile à vaincre! & il ne faut pas douter que ceux qui sont nez de Dieu, n'ayent en effet gagné cette victoire, puisque le monde dont nous parlons, c'est à dire, la volupté, l'interest, & l'ambition, ne peut rien avec toutes ses forces sur des gens qui ont l'honneur de ressembler à Dieu, comme les Enfans ressemblent à leur Pere. Et cette adoption qu'il a fait d'eux, étant une generation spirituêle, il ne faut point douter qu'il ne leur communique son Esprit, puisque c'est selon l'Esprit qu'ils sont ses Enfans, & qu'étant remplis de cet Esprit Divin, il ne leur soit aisé de triompher de tout ce qui est contraire à l'innocence de ses maximes, & à la pureté de ses sentimens.

Voilà ce qui faisoit dire à nôtre Apôtre immediatement avant nôtre Texte, que les Commandemens de Dieu ne sont pas difficiles pour ceux qui sont nez de luy, comme il s'en explique aussi-tôt. Car en verité, quel Commande-

ment

ment Dieu fit-il jamais dont l'obeïssance ne soit aisée, à quiconque est devenu Saint en quelque maniere comme luy par cette renaissance mystique, & par cette communication de son Esprit? Quelle difficulté trouveroit-on à luy obeïr, quand on est Maître & victorieux de tout ce qui empesche qu'on ne luy obeïsse? Nôtre volupté, nôtre interest, nôtre ambition étans comme ils sont les grans obstacles de nôtre fidelité à ses Commandemens, il n'y a point de doute qu'aprés avoir surmonté ces trois puissans Ennemis de la Loy de Dieu, elle n'a plus rien qui ne soit facile; car toute la peine que l'on trouve ordinairement à faire ce que Dieu veut, c'est que la volupté, l'interest, ou l'ambition nous conseillent, & nous persuadent le contraire. Mais quand on a triomphé de ces trois passions (qui sont proprement ce que Saint Paul dans la 1. aux Cor. 2.12. appelle l'esprit du monde, & Saint Jean dans nôtre Texte le monde méme) alors quelque chose que Dieu commande, bien loin d'y trouver de la peine, on y sent du plaisir; Et la raison de ce goût & de cette facilité n'est autre que celle que nous disons, comme le témoigne si evidemment nôtre Apôtre, lors qu'aprés avoir dit que les Commandemens de Dieu sont faciles, il en donne incontinent la preuve, car (dit il) tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde, faisant voir par là manifestement qu'il n'y a que le monde (c'est à dire, son Esprit & ses maximes) qui rende nôtre obeïssance malaisée, & que la marque infaillible d'avoir vaincu le monde, est la facilité que l'on trouve à obeïr aux Commandemens de Dieu.

Mais helas! qu'il y a donc bien peu de gens qui ayent vaincu le monde, puisqu'il y en a si peu qui ne trouvent les Commandemens de Dieu difficiles. C'est un joug qui leur parêt insupportable, jusqu'à oser dire méme, qu'ils sont impossibles quelquefois.

Vous n'avez donc pas surmonté le monde, vous qui vous plaignez encore de leur difficulté; qui gemissez sous

la pezanteur de ce joug, & qui montrez tant de peine à vous soûmettre aux Ordres & aux Commandemens qu'il vous fait.

Non, non, vous n'avez pas encore triomphé du monde, vous qui estes encore Esclaves de vos plaisirs, de vôtre interest, & de vôtre orgueil, puisque c'est en effet cela méme qu'on appelle proprement le monde. Cette illustre victoire n'appartient qu'aux Enfans de Dieu, qu'il a comme transformez en luy par une ressemblance de sainteté d'Esprit & de Vie. N'esperez donc point la gloire de ce triomphe, sans estre auparavant entrez dans cette noble alliance avec Dieu : Mais aussi-tost que vous serez devenus ses Enfans, par un renouvellement de conduite, & par une renaissance de pieté & de grace, soyez assûrez de triompher du monde, parce que c'est l'Oracle d'une verité infaillible qui l'a dit, que tout ce qui est né de Dieu, surmonte le monde. Et puisque c'est par la Foy qu'on gagne cette victoire, ainsi que le Texte nous le dit, Examinons dans la derniere Partie de ce Discours quelle est cette Foy.

TROISIEME PARTIE.

Il en est à peu prés des combás spirituels comme des autres : Il ne suffit pas dans les combás ordinaires d'estre fort & d'estre vaillant pour vaincre, tout le monde sçait qu'il faut encore avoir des armes & s'en servir. De méme ce n'est pas assez pour vaincre le monde d'estre né de Dieu, il faut prendre des Armes pour s'opposer à la violence de ce redoutable Ennemy, car comme dit Saint Augustin dans les Livres de sa Cité, La victoire de ce monde ne se doit pas attribuer à nos forces, ce n'est point par elles que nous la gagnons. Mais de quelles Armes se faut-il servir? rien sans doute ne peut triompher du monde ni comme cause principale, ni comme instrument de la victoire qui ne soit né de Dieu, puisque Saint Jean n'attribuë cet honneur

L. 22. c. 25. victoria de hoc mundo non nostris viribus adscribetur.

neur

neur qu'à ce qui en est né. Nos armes doivent donc estre quelqu'une de ces vertus qu'on appelle Theologales ou Divines, non seulement à cause que Dieu en est le premier objet, mais aussi parce qu'il en est immediatement le principe, à la difference des autres vertus, que l'on appelle Morales, qui peuvent naître d'ailleurs.

Ce doit donc estre necessairement ou la Foy, ou l'Esperance, ou la Charité qui nous servent d'armes dans ce combat. Mais pourquoy plûtôt la Foy que les deux autres ? L'Esperance n'est-elle pas admirablement propre pour ce grand employ, puisque nous promettant les recompenses eternêles, il n'y a point de tentations, ni d'efforts qu'elle ne puisse nous faire vaincre ? Ou bien au moins pourquoy ne sera-ce pas la Charité qui est la Reine, & la plus noble de toutes les vertus, comme nous en assure l'Apôtre, & dont Saint Augustin a osé dire, qu'elle étoit si parfaite qu'en l'ayant elle seule, on a tout, & qu'en ne l'ayant pas, il est inutile d'avoir tout le reste ; ce qu'il avoit appris sans doute de Saint Paul, qui disoit, que le Martyre, ni les choses les plus saintes, ni la Foy elle méme ne sert de rien sans la Charité ?

Tanta est charitas quæ si adsit habentur omnia; si desit, frustra habentur cætera. Aug.

Cependant il en faut croire nôtre Texte, qui dit ouvertement, que c'est la Foy par qui l'on triomphe du monde, & Saint Paul en effet dans l'Epître aux Hebreux s'accorde assez à ce sentiment, lors qu'il dit, que c'est par la Foy que tant de Justes ont fait de si grandes merveilles, & qu'ils ont vaincu les Royaumes, (quels Royaumes, si ce n'est du monde, de la chair, & du Diable ?) & qu'ils ont conquis celuy de l'eternité. N'est-ce pas de la Foy dont Nôtre Seigneur luy méme a dit, que rien ne luy étoit impossible, & qu'il n'en faloit qu'un peu pour faire des prodiges, jusqu'à transporter méme des montagnes.

Mais comme il se trouve bien des Chrétiens qui ont la Foy, & qui cependant sont plûtost les Esclaves du monde que les * Maîtres & les Triomphateurs, quelle sorte

* Plurimi fidem tenent, vitam fidei non tenent. Greg. Mor. 26.

de

de Foy est donc celle qui doit servir d'instrument à une victoire si glorieuse.

Il semble que nôtre Apôtre dés le verset, qui suit nôtre Texte, ait voulu nous épargner la peine de cette recherche, qui est-ce (dit-il) qui surmonte le monde, si ce n'est celuy qui croit que Jesus est le Filz de Dieu? Neanmoins comme il se trouve une infinité de gens qui croyent cela, & qui ne laissent pas d'estre plûtost vaincus par le monde, que de le vaincre eux mémes, nous sommes encore aussi embarassez que nous étions, & nous avons besoin de recourir à la Theologie & à d'autres Textes de l'Ecriture, pour avoir l'éclaircissement d'une aussi grande & aussi importante difficulté que l'est celle-cy.

La Theologie distingue deux sortes de Foy, une morte, & une vivante.

La Foy morte, qu'elle appelle autrement ou imparfaite ou informe, n'est rien que la conviction simple que nous avons d'une verité sur des témoignages divins, sans que pour cela nôtre volonté devienne meilleure par cette conviction de nôtre entendement.

Il y en a qui appellent encore cette Foy ou speculative ou historique, parce qu'elle nous fait croire seulement le fait des choses, sans nous porter à d'autres actes dignes de cette creance.

C'etoit de cette Foy que parloit Saint Jacques au 2. chap. de sa Canonique v. 14. lors qu'il disoit, à quoy servira que quelqu'un ait la Foy, & qu'il n'ait pas les œuvres? La Foy le poura-t'elle sauver? C'est aussi dans ce sens que Saint Paul en parloit dans sa premiere aux Cor. 13. 2. Si j'ay assez de Foy (disoit-il) pour transporter des Montagnes, & que je n'aye pas la Charité, je ne suis rien.

Il y en a qui appellent encore cette Foy la Foy des Demons, parce qu'un Apôtre parlant autrefois à quelqu'homme qui avoit la Foy sans les œuvres, Tu crois (disoit-il) qu'il y a un Dieu, & tu fais bien de le croire, mais les

les Demons le croient aussi, & c'est la cause de leurs tremblemens. Les Demons pour cela n'en sont pas moins Demons, ni moins Méchans.

Fides recta nihil proficit, si vita prava est. Ex Chrysost. in To. 4. Homil. 62.

Cette Foy sterile ne sert de rien, si ce n'est à nous rendre plus coûpables, puisqu'ayant cru ce qu'il faloit croire, nous n'avons point d'excuse de n'avoir pas vêcu comme il faloit vivre. Ce n'est donc pas cette sorte de Foy que nôtre Texte louë si hautement, jusqu'à dire, qu'elle est la victoire qui surmonte le monde. Il faut que ce soit une Foy gêncreuse & guerriere, & non pas une Foy poltronne, lâche, & abbattuë comme l'est celle cy, qui n'a le courage ni de rien entreprendre, ni de rien soûtenir.

L'Ecriture & la Theologie nous parlent d'une autre sorte de Foy, entierement opposée. On l'appelle une Foy vivante, parfaite, ou formée, laquelle, outre que d'abord elle convainc l'entendement par l'authorité des veritez revelées, persuade encore la volonté de les approuver par des sentimens conformes à de si saintes connoissances. Elle est, comme Jesus Christ disoit qu'étoit Saint Jean Baptiste, un flambeau luisant & ardent; luisant, parce qu'elle porte les lumieres & les connoissances dans l'esprit; ardent, parce qu'elle porte le feu & la pieté dans le cœur.

C'étoit d'elle que le Prophete Habacuc disoit, que le Juste vivroit dans sa Foy, c'est à dire, à cause de sa Foy, comme l'explique S. Paul aux Romains chap. 1. v. 17. Et le méme Apôtre en parle encore aux Chapitres suivans, & particulierement au 3. v. 28. où il dit, que c'est la pensée de tous les Chrétiens que l'homme est justifié par la Foy sans les œuvres de la Loy de Moïse Il en dit autant presqu'en mémes paroles au commencement du 5. Chapitre qui suit, & en divers endroîs de la méme Epître, & dans toutes les autres. Saint Pierre n'en disoit pas moins, lors que, preschant au 9 des Actes, il assuroit les Gentils que Dieu avoit purifié leurs cœurs par la Foy; & dans sa premiere Canonique chap. 1. v. 5. Vous estes conservez (disoit il) par le moyen de la

Foy, pour heriter le ſalut, qui eſt la recompenſe de la Foy, comme il le dit incontinent en ſuite v. 9. Et c'eſt aſſurement celle que l'Apôtre Saint Jude dans ſon Ep. Catholique v. 20. appelle tres-ſainte ; non ſeulement parce qu'elle met la ſainteté formêle dans l'ame, mais parce qu'en effet (comme l'expliquent les Theologiens) elle accomplit tous les devoirs de la ſainteté par une obeïſſance entiere aux diſpoſitions & aux Commandemens de Dieu. Ce qui donne quelquefois occaſion de l'appeller une Foy obeïſſante ; & c'eſt de celle-là ſans doute que parle nôtre Texte, quand il dit, que la victoire qui ſurmonte le monde c'eſt la Foy.

Ce n'étoit donc pas aſſez, Chrétiens, de vous montrer que tout ce qui eſt né de Dieu triomphe du monde, & que c'eſt par la Foy qu'il en triomphe : Il faloit neceſſairement vous dire encore par quelle ſorte de Foy : Car nous ne manquons pas d'Ennemis qui nous accuſent de donner à la Foy toute ſeule, ſans l'accompagnement des autres vertus, cette puiſſance victorieuſe. Et il ſe trouve en effet parmy nous des ames aſſez libertines, ou aſſez mal inſtruites pour ſe perſuader qu'il ne faut que croire pour triompher de tout, & pour eſtre ſauvé ; & aſſurement on les verroit mieux vivre, ſi elles avoient une autre penſée ; car il eſt impoſſible de mener une vie ſi mauvaiſe, quand on croit veritablement qu'il en faut mener une meilleure pour eſtre ſauvé.

Que nos Ennemis & que nos Libertins ou nos Ignorans appreinent donc aujourd'huy ce que nous penſons, & ce qu'il faut effectivement penſer de la Foy qui juſtifie, ou comme parle nôtre Texte qui triomphe du monde.

Le veritable ſentiment de toutes les Egliſes bien Reformées eſt que cette Foy n'eſt pas qu'une Creance nuë & ſterile, qui reconnoît & qui confeſſe ſeulement la verité de nos myſteres, ſans ſe mettre en peine des prattiques de la pieté que ces myſteres demandent : Mais elles nous enſeignent

seignent toutes, que cette Foy est accompagnée de tout ce que l'Evangile nous ordonne de sainteté. Si bien que la Foy selon nôtre Doctrine est incapable de nous justifier, & de vaincre le monde, si la charité n'est avec elle; & c'est en vain que je croy en Jesus Christ, si je ne l'aime, & si je ne fais ce que son Evangile m'ordonne de faire.

Ainsi quand nous disons avec l'Ecriture que la Foy justifie, qu'elle purge les cœurs, qu'elle triomphe du monde, nous ne parlons que d'une Foy amoureuse, patiente, humble, & sainte de toutes les manieres. C'est de la sorte qu'en parlent tous les Peres, & Saint Jean méme dans nôtre Texte, comme il est aisé de le voir par les versets qui le precedent & qui le suivent : Car bien qu'il dise absolument que ceux qui croyent que Jesus est le Fils de Dieu, surmontent le monde, il parle auparavant & aprés de la Charité, & de l'observation des Commandemens de Dieu, comme de choses inseparablement attachées à cette Foy victorieuse.

Voilà donc, Chrétiens, quelle est la Foy qui triomphe du monde dans les Justes. C'est ce bouclier impenetrable dont parle Saint Paul, qui repousse tous les coûs des Ennemis qui nous tentent. Un homme armé de cette Foy peut dire avec cet Apôtre que, quelque tentation dont il ait à soûtenir les assaûs, rien ne le separera de l'amour de Jesus Christ, rien ne le debauchera de son devoir, rien ne le rendra l'Esclave du peché. Que le monde vienne avec toutes ses forces, avec toutes les douceurs de la volupté, avec toutes les corruptions de l'interest, avec toutes les pompes de l'ambition, il ne fera que des entreprises vaines, & des efforts inutiles sur un homme armé d'une Foy & si guerriere & si genereuse. En effet, qui luy peut dire la volupté qui le puisse corrompre? Si elle promet à son corps tout ce qu'elle a & de tendre & de doux, le Juste que fait-il dans ce rude assaut, où il a tous les plaisirs à combattre? il oppose sa Foy; Je crois un Dieu (dit-il) qui

Credit frustra qui non Amat. Aug. in Enchir. ad Laurent. c. 17.

Fidei opus est dilectio. Aug. in Ps. 31.

Vera fides est quæ verbis credit, moribus non contradicit. Greg. in Evang. Hom. 29.

Vera & plena fides universa præcepta complectitur. Bern.

qui n'a voulu vivre que dans la penitence, lors qu'il a voulu vivre parmy nous, toûjours severe à sa chair, toûjours mortifié dans ses sens, jamais dans les plaisirs, & presque toûjours dans les douleurs, qui ne trouva dans les amertumes de sa mort que du Fiel & du vinaigre pour les adoucir. Quoy! je crois cela, & je m'abandonneray cependant à de voluptez criminêles? Je n'en feray rien. L'interest ne trouve pas moins de fermeté & de resistance; il solicite ce fidele par toutes les persuasions que l'or & l'argent sont capable de faire dans le monde. Pressé par cet assaut que fait-il? il prend son bouclier ordinaire, il oppose sa Foy! Ah! (dit-il) je croi qu'un Dieu s'est fait pauvre pour me faire riche, qu'il n'a rien voulu posseder sur la terre; qu'à sa naissance il n'avoit que de la paille; que durant sa vie il n'avoit pas où reposer sa tête; qu'à sa mort il étoit tout nud, & moy pour m'enrichir je feray cette injustice, je consentiray à ce larçin, je me laisseray corrompre par mon interest? je n'en feray rien. L'ambition n'aura pas plus d'avantage sur luy quelque violent assaut qu'elle luy donne. Il me semble que je la voy avec son faste & sa pompe venir tenter le cœur de ce Juste, en le flattant de cet éclat & de ces grandeurs, qui ont accoûtumé d'en éblouïr tant d'autres. Que fera-t'il dans cette attaque? ce qu'il a fait dans les premiers, il court à ses armes, il court à sa Foy, il l'oppose à cet Ennemy qui le presse: Quoy (dit il) le Dieu que je crois s'est aneanty jusqu'à se faire homme, s'est humilié jusqu'aux derniers abbaissemens, jusqu'à la mort méme, la plus honteuse & la plus infame! Cependant je voudray m'élever aux dépens de sa gloire, je voudray m'aggrandir par des moyens injustes, je voudray pousser ma fortune aussi loin que me l'inspire la vanité? je n'en feray rien, & il ne sera jamais dit que ma vie aura dementy ma Foy. Je croy qu'il y a des recompenses eternêles pour couronner ma fidelité, si je ne succombe point à toutes ces tentations que le monde

me

me fait ; je croy qu'il y a des châtimens eternels pour punir ma lâcheté si j'y succombe ; he quoy ! aurois-je assez perdu le sens & l'esprit pour me resoudre à le faire ? Non, ou il faut attendre que je ne croye plus tout cela.

C'est ainsi, Mes Freres, que parle la Foy, c'est ainsi qu'elle combat, c'est ainsi qu'elle triomphe quand elle est veritable, quand elle est animée comme elle doit l'estre de l'Esprit de toutes vertus, & l'on connoît par les effets que l'on a cette Foy. On ne l'a pas, Chrétiens, quand on se rend encore si aisement aux premieres solicitations de la volupté, de l'interest, de l'ambition. Ah ! comment vôtre Foy, seroit elle victorieuse du monde tandis que vous estes encore les Esclaves des passions, qui sont le monde méme, & tandis que vous gardez les loix & les maximes du monde plus religieusement que celles de Dieu ? La Foy victorieuse du monde confesse Jesus Christ par tout, l'aime par tout, le sert & le suit par tout : En verité, en verité, Chrétiens, la vôtre le fait-elle ? O que pour peu de retour que châcun fasse sur soy méme, il trouvera aisement qu'il n'a point cette Foy, puisque tout est plein chez nous de revoltes, d'ingratitudes, & d'infidelitez à l'égard de Jesus Christ, que nous crucifions tous les jours, & que nous diffamons, (comme nous le reproche Saint Paul au 6. de l'Ep. aux Heb.) Est ce donc croire en Jesus Christ d'une Foy victorieuse que de croire en luy pour le crucifier, & pour le diffamer par les desordres honteux de nôtre vie ? Prenez, prenez, Mes Freres, des conduites plus dignes & de luy & de vous ; Vivez conformement à la creance de son Evangile ; faites regner son amour & ses volontez sur vôtre cœur aussi bien que ses veritez dans vôtre esprit ; ayez des œuvres enfin, & une vie pareille à la sainteté de vôtre Foy, & vous aurez alors une Foy victorieuse, & vous serez du nombre des Justes, dont Saint Jean nous a dit dans tout nôtre Texte, *Qu'ils sont nez de Dieu ; qu'ils triomphent du monde, & qu'ils en*

triom-

triomphent par la Foy. Dieu veuille vous en faire la grace dans cette vie, pour vous couronner de gloire dans l'autre.

Et à ce Grand Dieu, immortel, invisible, adorable, Pere, Filz, & Saint Esprit, qui nous en donne les esperances glorieuses, honneur, benediction, gloire, & magnificence eternêlement; Ainsi soit-il.

FIN.